

## Éditorial

---

Ce numéro double du Bulletin du CODESRIA clôture l'année 2020. Il marque la mise en œuvre réussie d'une décision d'accroître, de quatre à six, le nombre annuel de parutions du Bulletin. Cette initiative est complétée par l'introduction du Bulletin en ligne du CODESRIA, qui sollicite et publie des articles sur des questions urgentes nécessitant une intervention immédiate du Conseil. En 2020, le Conseil a publié dix articles dans le Bulletin en ligne.

Ce numéro double porte sur la situation au Mali, un pays qui, depuis son indépendance de la France en 1960, a connu des décennies de violence et d'instabilité. Depuis janvier 2020, le Mali a été le théâtre d'une série d'attaques de divers groupes « djihadistes » et d'une instabilité politique interne qui a finalement conduit à un coup d'État et au renversement du président Ibrahim Boubacar Keïta en août 2020. Les décennies de violence et d'instabilité au Mali ont souvent provoqué l'intervention d'acteurs extérieurs d'une manière qui a soulevé l'importante question de la nature de l'État en Afrique et de son contrat social avec les citoyens. Cette question ne concerne pas seulement le Mali. Dans un monde de plus en plus interconnecté, où une éruption dans un coin devient facilement une perturbation qui se propage ailleurs, nous ne pouvons que considérer le récent coup d'État au Mali comme une crise nationale aux répercussions régionales plus larges. Les articles de ce numéro du Bulletin illustrent clairement ce point. La dimension de loin la plus importante à cet égard est que le Mali a été le terrain de jeu de nombreux intérêts étrangers qui l'emportent parfois sur ceux des acteurs régionaux et locaux. Les querelles entre puissances européennes d'une part, et la CEDEAO et l'UA, d'autre part, en sont un exemple.

Le Mali est un important acteur dans l'architecture de la sécurité des pays sahéliens. Pour plusieurs raisons, le Sahel a été, pendant un temps, le centre d'attention. Pour beaucoup, il est difficile d'appréhender les défis du Mali en dehors de l'histoire et du contexte sahéliens qui définissent cette région. En outre, l'attention portée au Mali fait écho, à bien des égards, à celle des

pays sahéliens dans leurs relations avec les acteurs extérieurs, dont beaucoup sont largement motivés par des questions de sécurité et perçoivent la région sous l'angle strict celle-ci. L'intensité de ce regard sécuritaire sur et autour de la région a, par conséquent, caché plus qu'elle n'a révélé la riche histoire et la diversité culturelle de la région. En percevant la région sous cet unique angle, l'action des personnes qui y vivent a également été remise en question, contournée et, dans de nombreux cas, rejetée comme étant sans rapport avec l'histoire du Sahel. C'est presque comme si le Mali, comme le reste du Sahel, était important pour tous sauf pour ceux qui y vivent en permanence.

Pourtant, le Mali, et le Sahel en général, ont une histoire profonde et enviable, et une riche civilisation. Le Sahel a été le lieu de civilisations précoloniales, de processus de construction d'empires et de formation d'États dont l'existence est souvent occultée ou ignorée dans les analyses sur la sécurité. Le riche héritage de ce passé est une abondance de traditions et de cultures, dont beaucoup ont une continuité dans le présent. Cela s'est également accompagné de progrès dans l'éducation et la documentation produits, en partie, par de larges mouvements et interactions de populations de la région.

Perçues historiquement, les tentatives de territorialisation des expériences sahéliennes dans six pays définis par la colonisation ont été contestées et suivies d'essais de déterritorialisation, et une accumulation de modes de vie éclectiques unis à la fois par la langue et la culture, mais aussi perturbés par la guerre, les conflits et l'esclavage. Voilà pourquoi le Sahel est un pont. Cela n'a pas arrangé les choses que la région soit une zone aux conditions climatiques défavorables. Le cadre écologique a ici influencé l'action humaine, de manière à singulariser la région du reste de l'Afrique au sud du Sahara, tout en la positionnant comme un connecteur avec le Maghreb et l'Afrique du Nord. En d'autres termes, contrairement à la pensée eurocentrique, le Sahel apparaît comme une zone de continuités plutôt que de ruptures.

La richesse du Mali a créé des histoires et des images de l'Afrique, par sa tradition d'alphabétisation et d'arts qui est aujourd'hui le champ de mines de nouveaux « missionnaires » et des « explorateurs » qui font fi de la prudence et revendiquent la « découverte », oui, la découverte de riches bibliothèques. Dans la recherche de nouvelles « découvertes » au Sahel, la tendance à procéder à une inclusion limitée, souvent symbolique, de ceux qui habitent la région persiste. C'est dans le but d'y remédier et de revendiquer une participation africaine dans le riche patrimoine que la région porte pour le continent, que le CODESRIA, en collaboration avec le Human Science Research Council d'Afrique du Sud (HSRC), a soutenu l'étude sur Tombouctou qui a abouti à la publication, en 2008, d'un volume édité par Shamil Jeppie et Souleymane Bachir Diagne et intitulé *Tombouctou : pour une histoire de l'érudition en Afrique de l'Ouest*.

Le Conseil est convaincu qu'il est temps d'enraciner la participation africaine dans l'histoire sahéenne, et le faire en accordant la priorité à l'action de ceux qui vivent et pratiquent le Sahel. Ce numéro spécial est un bon début. Avec les conseils avisés d'Amy Niang, rédactrice invitée, elle-même universitaire avec un grand intérêt et une réputation établie de publication sur le Sahel, ce numéro spécial du Bulletin est une réflexion nouvelle et provocatrice sur la situation au Mali et au Sahel, et propose des idées pertinentes de politique nécessaires pour repenser la région. Les contributeurs ont une histoire d'engagement et d'investissement dans la recherche et les politiques de la région. Le CODESRIA espère que ce travail sera une opportunité de nouveau dialogue qui interroge les hypothèses existantes et ouvre de nouvelles perspectives de recherche au-delà du discours sur la sécurité.

En prélude à un projet de long terme sur le Sahel, le CODESRIA accorde une attention particulière à la région en tant que creuset de traditions, de cultures et d'histoires ayant survécu à des siècles d'adversité géographique, et a même généré des histoires qui ont été une réponse à, et une manipulation de, ces adversités. Le Sahel a été un point de convergence et de divergence, un pont entre des réalités spatiales éloignées. Comprendre cette diversité et ses implications pour la créativité humaine, y compris pour les arts et les sciences humaines, est devenu une priorité pour le projet de recherche que le Conseil entend poursuivre.

En 2021, le Conseil, en collaboration avec le Conseil arabe des sciences sociales basé à Beyrouth, poursuivra certaines des questions et pistes de recherche contenues dans ce numéro spécial. Nous espérons que cette collaboration créera des opportunités pour les chercheurs du Sahel de réfléchir à l'évolution de la situation dans la région et de favoriser un engagement renouvelé entre les chercheurs du Sahel et d'Afrique du Nord. Le projet de recherche, à bien des égards, poursuivra là où l'étude sur Tombouctou citée ci-dessus s'est arrêtée. Ce faisant, le Conseil revitalisera la recherche dans des établissements d'enseignement supérieur du Sahel, minés et déprimés par une combinaison de défis politiques et économiques.

**Godwin R. Murunga**

Le Secrétaire exécutif,

CODESRIA

&

**Ibrahim O. Ogachi**

Chef des Publications et

de la Dissémination (par intérim,

CODESRIA